

visage devint éclatant comme le soleil, ses vêtements blancs comme la neige. ” — Tous les sentiments qui animent le cœur de l’homme ont leur reflet sur la figure. Elle est comme le miroir de l’âme. Ce fût bien autre chose dans la transfiguration. Mais les paroles manquant à la langue humaine, l’Évangéliste a dû se contenter de comparer cet éclat à la lumière de l’astre qui est dans la nature l’image la plus parfaite de la gloire de Dieu. De même la blancheur ravissante de ses habits rappelle la beauté des anges et des élus dans le ciel. Et puis, n’est-ce pas par une disposition toute spéciale de la divine Providence que Moïse et Elie viennent jouer un rôle dans cette scène de la transfiguration ?

La présence de Moïse, le grand législateur, détruit l’accusation des Pharisiens portée contre le Sauveur, disant qu’il était un prévaricateur de la loi ; celle d’Elie combat cette erreur qui tendait à confondre Jésus avec Elie (le prophète) en montrant la différence qui existe entre le maître et le serviteur.

L’enthousiasme de saint Pierre se manifeste par cette exclamation sortie de sa bouche : “ Seigneur, il fait bon être ici ! Restons-y tous ensemble loin du commerce des hommes et à l’abri des persécutions ! ”

C’est bien là le cri de l’humaine faiblesse qui voudrait jouir sans souffrir, triompher sans combattre, aller au ciel sans rencontrer la croix. Aussi saint Marc a-t-il le soin d’ajouter “ qu’il ne savait pas ce qu’il disait ”. A cette exclamation de l’apôtre, le Sauveur répond par un autre prodige, car une voix se fait entendre qui dit : “ Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j’ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le. ” Cet ordre formel exprimé par l’Éternel, a été, grâce à Dieu, entendu dans le cours des siècles. Les apôtres d’abord, malgré leurs faiblesses, leurs chutes parfois et leurs misères, ont suivi les traces du Maître et cela même au prix de leur vie. Dès